

racines en même quantité; que le grain produit environ deux fois autant de laine que la même pesanteur de racines, et plusieurs fois plus de suif.

La meilleure conclusion, d'après ceci, est que le maître du troupeau, dont le seul objet est d'avoir de la laine, doit employer de bon foin et de la paille, dont les constituants sont très adaptés pour la croissance et la beauté de la laine, et donner un peu de pois moulus et de l'avoine, et des patates comme nourriture succulente, pour avoir une grande quantité de laine; et la graine de lin, la fleur de blé-d'inde, le navet ne doivent être employés que par ceux qui engraisent des moutons. On fera attention à cela à présent.—*Berger de Morrell.*

—:—

RACES DES BÊTES A CORNES.

A une discussion qui eut lieu dernièrement à Albany, sur les bêtes à cornes, on rapporte que B. P. Johnson, secrétaire de la Société d'Agriculture de l'Etat de New York, dit:—

Le bœuf de l'Ouest de la Haute Ecosse est un animal petit, noir et velu, très robuste, et passe l'hiver dehors. La viande est excellente, supérieure à toute autre dans le marché de Londres. Elle se vend plus cher que toute autre. A Norfolk il est préféré, et on considère sa race comme la plus profitable. M. Coleman, parle de cette race d'animaux comme étant belle et bien proportionnée. Un monsieur de la Virginie de l'Ouest, qui pensait que cet état avait les meilleures bêtes à cornes au monde, et qu'il ne trouverait rien en Angleterre pour les égaler, alla avec lui (M. Johnson) au marché de Smithfield, et quand il vit les bêtes à cornes noires de l'Ecosse, il s'écria tout étonné: "Je l'avoue, je n'ai jamais rien vu pour égaler ces bêtes." Elles conviendraient bien à l'Etat de Vermont et autres Etats de la Nouvelle Angleterre, et aux comtés nord de notre Etat. Peu ont été importées dans le Canada. Les courtes cornes sont préférées pour leur précocité, et leur facilité à engraisser, et leur belle peau, chose nécessaire pour engraisser facilement. Elles se forment 6 à 10 mois plus à bonne heure que toute autre race. Un troupeau de courtes cornes du même âge qu'un troupeau de bêtes du pays, nourries de la même manière, rapportèrent \$15 de plus chaque au marché de New York.

Les bêtes de Hereford sont d'une race supérieure, mais elles sont rares ici. Il a visité l'Angleterre, et n'a jamais vu de plus belles bêtes. Ceux qui les engraisent lui ont dit qu'il faisaient plus de profit sur elles que sur les courtes cornes. Il n'en est pas ainsi pour ceux qui en élèvent.

Les Devons, pour la qualité de la viande, viennent après les bêtes de la Haute Ecosse. Pour la viande, le lait et le joug, elles sont et seront toujours très populaires. On a pensé que les belles bêtes à cornes rouges de la Nouvelle Angleterre étaient des

Devons. Elles ressemblent plus à celles de Sussex, de race plus grande que les bêtes de Devon du nord. C'est une bonne race pour le lait, bœufs de trait, etc., et il n'y a pas de meilleure race croisée avec les courtes cornes. C'est à ces races qu'il faut prendre garde pour l'amélioration. Ceux qui élèvent des bêtes doivent chercher celles qui rapportent les meilleurs prix.

—:—

L'article dans votre dernier numéro sur la manière de bâtir à bon marché, à porté l'éditeur du "Montreal Commercial Advertiser," à écrire l'article suivant, qui, nous l'espérons sera lu avec intérêt par nos lecteurs:—

Le Journal du Cultivateur.— Nous avons reçu le numéro du mois de mai de cette feuille périodique. Ce journal ne coûte qu'un écu par année, et tous les cultivateurs devraient le recevoir. La typographie est bonne, et le choix des matières est au-dessus de la moyenne de telles publications. Ce numéro contient un article très intéressant sur les "Murs de Gravier," et il est illustré de gravures et de plans. Cette description n'est pas nouvelle; elle fut patentée par Wm. Ranger, de Brighton, en Angleterre, il y a plusieurs années, sous le nom de *Compost de Ranger* qui fut très employé dans cette ville, particulièrement pour faire des ramparts, pour empêcher la marée de s'étendre tous les ans sur le front de cette ville. Le mur a en quelques endroits au-dessus de cent pieds de haut, et est seize pieds d'épais; il s'étend de l'entrée ouest de la Môle jusqu'à Kemp Town, distance d'à-peu-près deux milles, et forme maintenant la plus belle promenade qu'il y ait au monde.

Le système adopté pour cet ouvrage était de mouler ce matériel, le sable, la chaux et le gravier dans un moulin (*Pug mill*), en mettant une quantité d'eau suffisante pour causer la cohésion, et on le jetait ensuite dans les cadres. Les cadres étaient de planches asseminées par des barres de fer, que l'on ôtait ensuite.

Les fondations de la Môle furent aussi faites de ce compost, mais dans ce cas ci, on le mettait en morceaux de deux pieds de long, quinze pouces d'épais, et d'une même largeur; on les retirait des moules, quand ils avaient durci, et on les employait. Plusieurs maisons ont aussi été bâties dans cette localité, avec la même matière, et ont été très solides.

M. Fowler qui a lecturé ici sur le sujet, fait un rapport de la dépense pour élever les murs d'une maison octogone ayant 259 pieds de front, ou 32 pieds sur chacun des 8 côtés, et 23 pieds de haut, terminés en neuf jours, suivant l'état ci-dessous:—

Travail ordinaire, 44 jours à \$12	
par mois.....	\$20,00
Travail du charpentier.....	7,00

Le magon pour mettre les seuils d'ouvertures, arches, et niveler les murs.....	2,50
Chaux, 250 minots, délayée à 4 cts. par minots.....	10,00
Bois pour courbes et dessus du mur....	6,00
1,000 briques pour seuils de fenêtres et arches.....	6,50
Planche.....	12,00
Sable, pierre, clous, cheval de travail, planches pour carreaux pour faire le mortier, etc.....	15,00

Total.....\$75,00

Sans désirer décréditer son état ci-dessus, nous sommes obligés de dire, que notre expérience ne s'accorde pas avec la sienne. Le mur ne pourrait pas être élevé aussi rapidement, vu que le compost doit sécher, autrement l'humidité des couches de dessus pénétrant dans celles du bas ferait écrouler le tout. La chaux ne doit pas être délayée qu'au moment de l'employer, et la mêler de suite avec le sable, pour empêcher l'action de l'air, car de la causticité de la chaux dépend la force des murs. M. Wm. Howland, de Williamsburg, N. Y., a bâti une maison de ce genre, 100 pieds de front, deux étages de haut; plâtrée, peinte et parachevée en dedans et au dehors, pour £275.

Nous aimerions à en voir faire l'expérience ici, le rebut de nos carrières et de notre pierre de taille sont d'excellentes matières; mais tout en pensant que le système est tout à la fois bon et peu coûteux, nous conseillons à tous ceux qui en feront essai de n'ajouter aucune foi aux figures de M. Fowler, car la quantité de matériaux n'est pas beaucoup au-dessus de la moitié de ce qu'il faut pour le contenu de ses murs, le travail est trop petit, et son état du coût de la pierre, du sable et de la chaux, quelqu'aient été les circonstances pour lui, ne peut pas être trouvé correct ici.

—:—

LA MINÉRALOGIE DU CANADA.

Comme le Canada doit entrer en compétition avec les marchés de l'Est et de l'Ouest pour ses produits agricoles, il est naturel que nous prenions à l'avenir plus d'intérêt dans ses productions et ses ressources de tous genres que nous en avons pris jusqu'à ce jour.

Touchant ses minéraux, il pourrait être nouveau pour quelques-uns de nos lecteurs d'apprendre que l'or est d'un des produits de ce pays froid. M. Logan, qui est un géologue engagé dans les recherches minéralogiques, a fait rapport sur le sujet, dont le *Toronto Lader* dit ce qui suit:—

Si le Canada ne produit pas de charbon, il a une abondance de métaux précieux, et surtout de l'or. Il n'y a aucun doute sur le fait. Dans le moment actuel, il ne pourrait peut-être survenir à la province une plus grande calamité que la visite de la fièvre de l'or. Néanmoins, l'infection est ici; et quoique la fièvre puisse troubler le travail du marché déjà soumis à une violente action, il